



Les GOLDSCHMIDT

Félix et Marguerite

Ils venaient de Leipzig où ils vécurent avant-guerre, bien que Félix soit d'origine française, il était né à Paris, en 1898, dans une famille juive orthodoxe originaire d'Allemagne.

Elève au lycée Condorcet, son père décide de l'envoyer en apprentissage en Allemagne, en 1913. La guerre le surprend, il est enrôlé dans l'armée allemande en 1916. Marié à Marguerite Preuss, le couple fuit l'Allemagne en 1938 et s'installe près de Strasbourg, avec leurs cinq enfants. Puis repli sur le Berry, dans l'Indre. Pendant la guerre, il mène sa propre résistance au secours des réfugiés juifs, faux papiers, accueil, interventions dans les camps de Gurs, Nexon et surtout Douadic où il a lu la megila d'Esther, mais s'est également débrouillé pour sortir des internés. Il n'arrête pas, souvent en cheville avec le rabbin Deutsch de Limoges. Il finit par être arrêté par la Gestapo, condamné à mort pour faits de résistance, interné à Drancy comme juif, évadé du train qui l'emmène à Auschwitz en novembre 1943, dans le convoi 62¹. Il retrouve toute sa famille en Suisse et reprend aussitôt du service : il dirige une maison d'enfants de la Croix-Rouge, à Schwendibach (près de Thun). En 1945, il est directeur régional de l'OSE à Limoges, remplace un été les Samuel à l'Hirondelle, puis prend la direction de la maison de Versailles. En 1953, les Goldschmidt font leur alyah, mais

¹ Recueilli à Bar-le-Duc par un couple de cheminots, les Philbert qui reçurent la médaille des Justes en novembre 2007.

Félix revient à Paris pour ouvrir le foyer Guy Patin. Il accepte ensuite une mission secrète au Maroc, en 1956. Il meurt dix ans après.

Félix avait déjà eu l'occasion de montrer son ingéniosité à Mézières-en-Brenne, où la famille s'était réfugiée pendant la guerre. Il installe à Versailles le même prototype de couveuses électriques, mais à plus grande échelle pour pallier le manque de nourriture de l'après-guerre. L'une était installée dans son bureau, près de la machine à écrire, les autres dans une des chambres des garçons. Il eut suffisamment d'œufs pour pouvoir en vendre, malgré quelques incidents de parcours qui font encore rire les enfants soixante ans après, comme un court-circuit malheureux qui fit périr les poussins. L'élevage de poulets était dans un hangar au fond du jardin et Félix exigeait des enfants de garder le pain dur et même les coquilles d'œufs pour les nourrir. Il tuait lui-même les poulets et faisait les kapa-roth la veille de Kippour pour racheter les péchés.

Impulsif, Félix, que certains surnommaient « le crabe », car il avait la manie de pincer ceux qui avait les mains dans les poches, ne manquait ni d'humour, ni du sens de la fête. Il était infatigable et ne supportait pas l'inactivité. C'est lui qui organisait des représentations théâtrale dont il avait écrit les textes. Les enfants se souviennent de « Ton nom sera Israël », celle jouée devant les garçons du Fopogo, venus en visite, ou encore celle jouée devant la communauté de Versailles, « Ô, pharaon, roi de toutes les Egyptes », avec le bruit du tonnerre sur scène. Ces pièces de théâtre, reliées au passé biblique, jouent le rôle de rituels pour le groupe tout entier.